

# Un pigeonnier qui donne des ailes

BRIGITTE GERARD

À 12 ans, Benoit Laminne était déjà passionné de colombophilie, mais il rêvait aussi de devenir instituteur. Aujourd'hui enseignant en 3<sup>e</sup> primaire à La Providence, à Jodoigne, il a souhaité faire découvrir sa passion à ses élèves, en installant un pigeonnier avec une vingtaine d'oiseaux au milieu de la cour de récréation. Et les enfants y sont les maîtres des lieux !

« Il y a trois ans, j'ai eu la chance d'avoir un élève féru de pigeons, se souvient Benoit Laminne. L'occasion pour moi de me lancer dans un projet que j'avais en tête depuis longtemps : installer un pigeonnier dans la cour de l'école. » Pour sa construction, l'enseignant a trouvé de l'aide auprès de l'association des parents, tandis que la Fédération colombophile belge (RFCB) lui a octroyé un budget pour acheter des pigeons.

L'idée du projet, c'est d'abord que les élèves des trois classes de 3<sup>e</sup> primaire gèrent le pigeonnier quasi en permanence. Tous les jours, ils doivent s'occuper, à tour de rôle, de charges bien définies : le nettoyage du pigeonnier, le lâcher des pigeons ou le nourrissage. Tout au long de l'année, les enfants étudient l'anatomie des pigeons, leurs habitudes alimentaires, le système reproducteur... Ils peuvent alors assister à la ponte, à l'éclosion des œufs. Et, en fin d'année, c'est l'époque des entraînements et des concours. Ces pigeons voyageurs ont en effet un sens inné de l'orientation. Les jeunes sortis du nid sont entraînés et lâchés à la frontière française 5 mois à peine après leur naissance. « Ça va vite ! Au début, les pigeons volent autour de l'école et une fois qu'ils connaissent bien les alentours, on les lâche à 5, 10, 100 km. On ne peut toutefois éviter des pertes. L'année passée, on a perdu quatre pigeons lors du premier lâcher, sur 22 au départ. Cela met parfois un peu de pression, on n'a pas envie de décevoir nos élèves... »

## Un atout pédagogique

L'autre objectif du projet est d'intégrer la colombophilie à l'ensemble des disciplines scolaires, en créant un maximum de liens, que ce soit en maths, en français, en éveil... « Cela nous permet de

travailler des textes informatifs, descriptifs, de rédiger des courriers lorsqu'on écrit à la Fédération ou aux firmes pour recevoir des sacs de nourriture gratuits ou du matériel... En maths, on calcule les distances, la vitesse des pigeons, la durée de leurs voyages... » Ce projet redynamise les apprentissages. Les enfants sont plus vite intéressés par la matière, ça leur parle. « Comme en sciences, quand on voit le système reproducteur, c'est tellement plus simple quand on observe les choses en direct ! En histoire, j'ai fait le lien avec les mineurs, qui, dans le nord de la France et en Belgique, étaient presque tous colombophiles. C'était pour eux un moyen de profiter de la lumière du jour quand ils ne travaillaient pas. »

En général, les élèves sont très enthousiastes. Seul l'un ou l'autre rechigne de temps en temps à assumer sa charge. L'instituteur veille en tout cas à les habituer progressivement au pigeonnier. En début d'année, un système de parrainage est instauré pour que les anciens élèves de 3<sup>e</sup> année puissent accompagner les nouveaux. Mais, même si Benoit Laminne parvient à insuffler un brin de sa passion à ses élèves, c'est lui qui est de la revue en été pour s'occuper du pigeonnier. « Cela reste un travail de 365 jours par an ! Et je suis en plus colombophile à la maison, avec 150 – 200 pigeons, dont une centaine voyagent tous les week-ends ! C'est une occupation exigeante et je comprends que les enfants préfèrent parfois aller jouer. »

Mêler ainsi ses deux passions apporte à l'instituteur un certain équilibre. Le pigeonnier lui permet de se ressourcer, lui procure une forme d'apaisement. « J'aime pouvoir communiquer ma passion aux enfants. J'admire chez ces oiseaux leur faculté de revenir aussi facilement auprès du colombophile, par amour du pigeonnier. C'est fascinant ! C'est un animal très intelligent et attachant. Je connais tous mes pigeons... Quand ils arrivent, en général, je les reconnais ! » ■



©DR